



isabel Asúnsolo

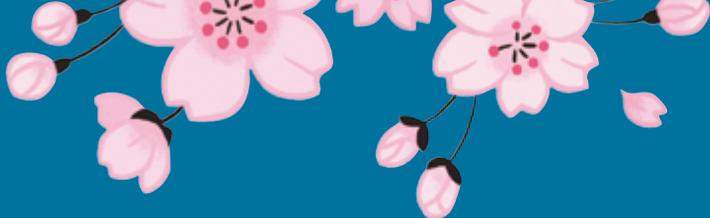
LA MAGIE DU HAIKU

à partager avec
vos enfants



Pour aider
les **enfants** et
les **adolescents**
à s'épanouir





**Partagez la joie du haïku avec vos enfants !
Ce petit poème dessine un merveilleux pont entre vous,
parents, et vos enfants, dans la vie de tous les jours.**

Loin du monde virtuel si tentant, le haïku encourage la présence de l'enfant au monde avec ses cinq sens, son corps et son intelligence !

Choisir les observations et trouver les mots précis pour dire l'émotion qu'elles suscitent développe chez l'enfant sa faculté à exprimer toute sa sensibilité. La pratique du haïku lui permet de s'exercer à devenir plus attentif et concentré. Elle lui offre une nouvelle façon de communiquer avec son entourage, à la fois spontanée et réfléchie, bienveillante et calme.

Pour accompagner votre enfant dans cette découverte :

- ✓ Une initiation aux règles du haïku et de nombreux haïkus commentés pour lire et saisir la magie de ce petit poème
- ✓ Des idées concrètes pour des balades-haïkus
- ✓ Des activités variées pour observer, écrire, comprendre... et décliner le haïku au quotidien.



Des haïkus écrits ensemble, ou chacun de votre côté et partagés ensuite, sont autant de balises sur le chemin de votre enfant qui grandit.

isabel Asúnsolo vit et écrit au bord d'une mare, dans un petit hameau picard. La vie de la mare et ses enfants, neveux et filleuls sont sa source d'inspiration. Coprésidente de l'Association francophone de haïku (AFH), elle est aussi éditrice de ce genre poétique qu'elle aime avec passion (éditions L'Iroli). Depuis plus de 10 ans, elle anime des ateliers pour faire partager la joie du haïku avec des adultes et des enfants de tous les âges.



ISBN 979-10-285-0431-1



9 791028 504311

16 euros

Prix TTC France

**L E D U C . S
E D I T I O N S**

design : Laurence Maillet

illustration : Chiaki Miyamoto

RAYON : PARENTALITÉ

LA MAGIE DU
HAIKU
à partager avec
vos enfants

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez chaque mois :

- des conseils inédits pour vous sentir bien ;
- des interviews et des vidéos exclusives ;
- des avant-premières, des bonus et des jeux !

Rendez-vous sur la page :
<http://leduc.force.com/lecteur>

Découvrez aussi notre catalogue complet en ligne sur
notre site : www.editionsleduc.com

Enfin, retrouvez toute notre actualité sur notre blog et sur les
réseaux sociaux.



Conseillère éditoriale : Pascale Senk

Illustrations : détail de l'illustration de couverture
de Chiaki Miyamoto, Fotolia

Photographies : i. A. (p. 31, 53, 109, 119, 17, 138 et 144),
Irène Dulac (p. 136)

Édition et maquette : Élisabeth Boyer

© 2017 Leduc.s Éditions

29 boulevard Raspail

75007 Paris – France

ISBN: 979-10-285-0431-1



isabel Asúnsolo

LA MAGIE DU
HAIKU
à partager avec
vos enfants

L E D U C . S
E D I T I O N S



SOMMAIRE

INTRODUCTION

Comment le haïku change notre vie.....9

PREMIÈRE PARTIE

APPRIVOISER LE HAÏKU 21

Capturer le cœur du haïku23

Les ingrédients du haïku.....29

Cinq haïkus inoubliables49

DEUXIÈME PARTIE

PREMIERS HAÏKUS 57

Vers le haïku59

Les débuts du haïjin65

Le ginko ou balade-haïku.....73

TROISIÈME PARTIE
HAÏKUS DE A À Z 87

Animaux *91* * Anniversaire *94* * Bonheurs et bobos *97*
* Cache-cache haïku *101* * Communiquer *102* * Danser *105*
* Dessin *106* * Douleur *106* * Éphémère *107* * Galets *109* *
Gravité *109* * Gestes quotidiens *111* * Haïbun *113* * Haïga *114* *
Haïkuarelle *114* * Haïsha *115* * Hanami *115* * Hasard *119* *
Herbier *119* * Imiter *121* * Inspiration *123* * Journal-haïbun *125*
* Kukaï *127* * Langue étrangère *129* * Lune *130* * Montagne *133*
* Mots d'enfant *134* * Objets *135* * Ombre *138* * Ordonner
des mots *139* * Prénoms *141* * Pipi-caca *142* * Recueil *145* *
Règlement *145* * Rêves *147* * Rituel japonais *148* * Rituel du soir
pour s'endormir *149* * Sabi *151* * Science en vers *153* * Senryu
153 * Sentiments *154* * Sport *155* * Tensaku *157* * Traduire *158*
* Troisième ligne à trouver *159*

ANNEXES 161

Notes 163
Bibliographie 167
Du même auteur 173
Index 175
Table des matières 179

À Pablo



*Introduction**

COMMENT LE HAÏKU CHANGE NOTRE VIE

*je bois à la source
oubliant que je porte
du rouge à lèvres¹*

Dans son haïku, Chiyo-ni a exprimé l'essentiel : elle a bu parce qu'elle avait soif, oubliant tout apprêt, au point que son maquillage s'est peut-être effacé. Cette minuscule révélation, en apparence anodine, est la source du haïku : une expérience personnelle simple et forte, quelques mots que les lecteurs peuvent comprendre même des siècles plus tard.

Le haïku se passe d'artifices, il va droit au but, sans explications ni sens cachés. En soulignant simplement un trait, il désigne quelque chose, comme un enfant qui pointerait son doigt sur un insecte au bord de la table en disant juste : « Ça ! »

Je connais des personnes qui écrivent des sonnets ou d'autres formes de poésie libre ou rimée. L'écriture leur apporte une certaine satisfaction dans des moments de création ponctuelle, souvent solitaire. Cependant, aucun de ces poètes en herbe ne connaît ce que seul le haïku procure avec ses trois lignes et sa poignée de

* Le lecteur impatient de découvrir le haïku pourra se rendre directement page 21, reportant à plus tard la lecture de cette introduction.

syllabes : un souffle unique dans notre vie personnelle et la joie particulière de faire partie du monde.

D'après mon expérience comme poète, animatrice d'ateliers d'écriture de haïkus et mère de famille nombreuse, le petit poème dessine un pont entre le monde des adultes et celui des enfants. Et, plus concrètement, entre les parents et leurs enfants dans leur vie de tous les jours.

Non seulement le minuscule poème offre la possibilité d'une relation parents-enfants d'une qualité unique, mais il invite tous les membres de la famille à progresser dans une voie inédite de création active.

J'aime parler de « pratique du haïku » autant que d'« écriture », tant les possibilités offertes par ce poème changent notre regard sur la vie – et notre vie elle-même.

J'entends d'ici les puristes : « Quoi ! Le haïku serait un art de vivre, maintenant ? On ne devrait pas donner autant de poids et de responsabilité à quelques lignes ! Et on ne s'improvise pas poète ! »

Certes, le haïku est avant tout un court poème basé sur l'observation, un genre littéraire avec des codes précis, né au Japon au XVII^e siècle. Mais tout le monde peut y accéder et commencer à en écrire, même les non-Japonais.

Ceux et celles qui le pratiquent vous le diront : leur vie n'est plus la même depuis qu'ils lisent et surtout écrivent des haïkus.

Que s'est-il passé chez ces personnes, dont certaines n'étaient pas spécialement tournées vers la littérature (j'en connais même que la poésie rebutait spécialement) ? Qu'est-ce qui a changé concrètement dans leurs vies depuis la découverte du haïku ? Vous le découvrirez en lisant ce livre.

On dit qu'un haïku n'existe que s'il est partagé... et apprécié. Le lecteur aurait donc un rôle aussi important que l'auteur : chacun

dessinerait la moitié d'un cercle, les deux moitiés se complétant pour créer le poème.

J'espère parvenir à faire partager cette magie concrète du haïku et de sa création, ensemble, avec votre enfant.

Avec le haïku, enfant ne rime pas avec écran !

Haïku et enfance font bon ménage. Loin du monde virtuel si tentant, le haïku encourage la présence de l'enfant au monde avec ses cinq sens, son corps et son intelligence... Quelle puissante vertu pour un poème aussi minuscule !

Choisir les observations et trouver les mots précis pour dire l'émotion qu'elles suscitent développe chez l'enfant sa faculté à exprimer sa sensibilité et... à s'exprimer tout court.

Je dis souvent aux enfants d'examiner l'orthographe d'un mot exactement de la même façon qu'ils viennent de dénombrer les ocelles d'une aile de papillon. C'est le même geste, avec les mêmes yeux attentifs, la même curiosité.

Né de l'expérience sensible et personnelle, le haïku favorise l'expression de la singularité et attise la créativité de ceux qui le pratiquent.

L'enfant qui a su affûter son regard pour observer le monde possède le meilleur des bagages pour la vie. Tout le reste, ce qu'il va devoir acquérir à l'école et ailleurs, ne sera plus insurmontable. Sa curiosité cultivée pourrait même l'orienter sur des sentiers de vie insoupçonnés, qu'il ne croyait pas à sa portée.

Le haïku ne vise pas la perfection, il ressemble beaucoup à la vie, la suit de trop près dans ses mouvements et transformations pour devenir un objet figé...

Quel soulagement : les enfants un peu trop scolaires pourront se détendre et ceux qui le sont moins aussi, tout comme leurs parents.

La satisfaction qu'apporte l'écriture d'un haïku est immense pour l'enfant, surtout si on l'encourage. Combien en ai-je vu sortir du marasme d'une langue étrangère qu'ils n'aimaient pas parce qu'ils avaient réussi à exprimer une émotion, en anglais par exemple, avec une phrase simple, au présent !

La petite fourmi grimpant sur le tronc d'un arbre, pendant que le jeune poète la décrivait, réussissait à ancrer le « présent progressif » mieux que les leçons :

*the ant is climbing –
I'm writing among
fallen petals*

Maxime, 14 ans²

On comprend mieux le verbe et les mots quand on les goûte authentiquement, à l'air libre de préférence. Faire goûter, faire toucher, nommer. Oui, cela peut se sentir, se goûter ! Oui, cela peut s'écrire.

Un voyage parents-enfants

Dans le chemin du haïku, le parent a une belle responsabilité, celle de transmettre à l'enfant du « maintenant » (« main-tenant ») : la mémoire vive de l'instant présent.

L'attention active aux choses et l'émerveillement qui précède l'écriture d'un haïku créent un lien unique et durable entre ceux qui pratiquent ensemble le haïku. Cet émerveillement peut venir tantôt du parent ou de l'enfant. Dans un premier temps, c'est le parent qui donne à voir à l'enfant tel détail d'un insecte en disant le mot magique : « Regarde ! » Puis vient le moment où l'enfant ouvrira les yeux de l'adulte et lui transmettra sa joie et l'innocence de ses découvertes.

« Parle-moi de feuilles, de fleurs ou d'oiseaux et je t'ouvre mon cœur », écrit Monique MÉRABET, haïjin réunionnaise et amie³.

Drôle de poème qui insuffle de la vie dans les deux sens : du parent vers l'enfant et... inversement.

L'adulte sera surpris par la nouvelle relation qui s'établira entre lui et l'enfant où le haïku peut devenir un langage nouveau...

Exemple : tout le monde s'agite dans la pièce, mais si le parent montre du doigt à l'enfant la lumière d'un rayon de soleil sur le parquet, l'enfant et lui seront reliés par cette complicité qui va leur permettre, un court instant, de s'abstraire du brouhaha. Un haïku pourra venir plus tard, souvenir impérissable d'un instant partagé.

L'adulte qui conduit l'enfant vers le haïku reçoit de l'enfant une merveilleuse contrepartie. Non seulement il va voir le monde avec des yeux neufs mais il gagnera un peu de la fabuleuse force vitale de l'enfant.

Je l'expérimente souvent. À la fin d'une rencontre avec des jeunes – pourtant intense et mouvementée –, je me sens pleine d'énergie, « boostée » par leur étonnement (un vrai carburant), leurs trouvailles, leurs rires. Si j'étais fatiguée au début de la rencontre, je suis bien éveillée et pleine d'enthousiasme en repartant !

Le haïku est un trait d'union vital entre les adultes et les enfants, qui ne demande qu'à être cultivé.

Dire le cycle de la vie et l'éphémère

Notre vie ressemble à la ronde des saisons : le printemps est le temps des éclosions, des surprises, des premières fois ; vient le temps du mûrissement et des récoltes de l'automne ; puis celui, enfin, où tout dans la nature se fane pour aller vers la froide rigidité de l'hiver.

Le printemps qui revient tous les ans est un ancrage rassurant pour l'enfant et pour l'adulte aussi.

Observer les signes qui accompagnent le retour des saisons est une source de joies illimitées à partager. Combien de fois ai-je montré à un enfant un bourgeon sur un arbre qu'il croyait mort... L'expression de son visage en le découvrant, minuscule point roux sur la tige desséchée!

Bien sûr, la pivoine pourpre meurt très vite. Mais l'an prochain, après l'hiver, de petites griffes rousses pointeront à la surface de la terre, promesse des fleurs à venir.

Ce caractère éphémère des choses n'est pas effrayant : de nouvelles fleurs, aussi belles, mais aussi fugitives, renaîtront. Tout comme l'hirondelle reviendra dans son nid, si son voyage pour rentrer d'Afrique se passe bien...

Même après Hiroshima et Fukushima, les cerisiers ont refléuri.

Au cœur de l'éphémère, il y a donc la notion de durée, de retour de choses, d'équilibre. Le monde est impermanent, mais pas seulement : il peut être durable, et l'adulte est responsable du regard qu'il porte sur la nature et du respect des êtres vivants qu'il transmet à son enfant.

Le respect du vivant et des petites choses incite enfants et parents à pratiquer une écologie active. Le haïku n'aime ni les artifices ni les conservateurs et autres produits chimiques ! Quand on trouvera une limace dans la salade, on la fêtera... et on écrira, avec la simplicité d'Issa, un haïku sur elle.

*j'ai emprunté ma chaumière
aux puces et aux moustiques
et j'ai dormi*

Issa⁴

Apprendre, ensemble, à relativiser...

Le haïku est naturellement du côté de la vie : de ce qui surgit, de ce qui bouge.

Cela ne veut pas dire qu'il évite d'évoquer les drames et la douleur. Mais le haïku va exprimer la souffrance avec sobriété, en évitant d'ajouter de la douleur à la douleur. La vie inclut, accueille aussi, la mort et le deuil.

Une souris morte trouvée sur le chemin pourra « rentrer » dans le haïku que l'enfant et l'adulte écriront ensemble. Car la mort n'est pas perçue comme la dernière des fatalités, elle fait partie de la vie, et cela est très concret avec le haïku. Écrire sur la souris morte au printemps permet de ne pas cacher la mort aux enfants.

Parler simplement des choses, avec sincérité, cela permet d'évoquer que le chat de la famille mourra un jour, tout comme la grand-mère adorée et... nous-mêmes, parents. Et même les enfants. Ceux-ci aiment avoir des conversations sur des sujets graves et essentiels tels que l'amour, la mort, le devenir du monde. Il n'y a que les adultes pour en être gênés et éluder certains thèmes.

On a le droit d'écrire sur tout, et les mots sont faits pour être employés. Mais le haïjin se gardera d'une certaine mièvrerie, évitant d'édulcorer les choses. Les cerisiers ne fleurissent pas pour plaire aux geishas mais bel et bien pour attirer les abeilles et que leurs fleurs soient fécondées. Ce qui ne nous empêche pas d'admirer leur saisissante beauté fugace.

En attrapant les observations au vol, le petit poème permet de relativiser la portée des choses. Enfants et parents apprendront ensemble que le royaume des apparences est trompeur : rien n'est aussi merveilleux qu'espéré, ni aussi épouvantable que présagé.

Détourner l'enfant de ses tracasseries en lui faisant observer un détail de la nature a un effet immédiat sur son humeur... et celle de l'adulte. L'horrible deux sur vingt en maths rapporté de l'école

n'est rien à côté du bel orage qui se prépare dans le ciel et que nous allons goûter ensemble, tous les deux ! La petite fleur du radis est intéressante à observer, quels que soient les soucis qui grondent dans nos têtes... et le bac de français qui approche.

D'autre part, le haïku aime se pencher sur les mues, les transformations. Le parent haïjin sera spécialement attentif aux changements de son enfant. Il se montrera aussi prudent avec son préadolescent qu'il le serait avec une chrysalide dont il guette l'éclosion...

Le parent observera avec humour les changements vestimentaires ou les longues séances de coiffage devant le miroir, le matin. Quant au rock cubain qui s'échappe de sa chambre, il ne deviendra pas une source de conflit mais une façon de découvrir la musique actuelle aux premières loges et... une source d'écriture des haïkus sonores à la richesse inestimable !

*découvrir le rap
redécouvrir Racine
ados adorables*

i. A.⁵

Écrire simplement ce que l'on vit et l'on voit, sans inventer ni enjoliver, aide à établir une relation de confiance réciproque entre parents et enfants.

Si le parent est sincère dans son expression, choisissant des mots simples pour exprimer ses émotions, l'enfant fera de même, car il n'a (avant l'adolescence au moins !) qu'une envie : faire plaisir à son père et à sa mère, et faire comme eux...

Devenu adolescent, il pourrait donner moins de fil à retordre à ses parents s'il a perçu chez eux un attachement profond et véritable à la « vie directe ». C'est-à-dire, le goût authentique de la vie et la simplicité pour l'exprimer.

Les haïkus écrits ensemble, ou écrits chacun de son côté et lus ensemble plus tard, sont autant de balises sur le chemin de l'enfant qui grandit.

Le présent des choses telles qu'elles sont

Le temps du haïku est le présent, et j'ai l'habitude de dire en atelier aux enfants que le passé et le futur n'existent pas vraiment. Pourquoi se soucier de ce qui est déjà eu lieu si on ne peut rien y changer? Pourquoi s'angoisser pour un futur qui pourrait ne pas se présenter tel que nous le prévoyons? La vie mouvante – et émouvante – doit être captée dans l'instant vivant présent.

Vous découvrirez dans ces pages que non seulement le haïku n'interprète pas les phénomènes mais qu'il se garde aussi de créer des connexions logiques au sein des trois lignes qui le constituent. Notre poème préféré est trop court pour s'épancher mais, surtout, il prend les choses telles qu'elles sont, ce qui est lié à ses racines bouddhistes.

Bien sûr, si l'enfant demande pourquoi les bouts des feuilles de l'érable sont brûlés, l'adulte pourra évoquer le gel tardif. Mais cette explication ne sera pas lisible dans le haïku, ou alors elle sera seulement juxtaposée, sans mots pour faire le lien... Notre poème préféré se limite donc à observer, sans tirer des conclusions.

*à ce tas de plumes
je reconnais la chatte
plutôt que l'oiseau*

Jean Féron⁶

Le poète sait des choses mais, le temps du haïku, les oublie (ou joue à les oublier). Il y a une joie à laisser de côté ce que l'on sait tout comme il y a un apaisement à laisser de côté des sentiments

encombrants. Par exemple, je n'ai jamais lu le mot « peur » dans aucun haïku, ce qui me semble assez significatif et intéressant pour l'éducation... Car la peur, si différente de la prudence, est un frein dans le chemin de notre vie, enfants et adultes. Et les racines des maux que nous ressasons parfois (culpabilité, regrets...) sont, dans le haïku, écartées au profit du seul présent. L'avantage pour tous, petits et grands, c'est que le cerveau a moins de place pour les ruminations. Le haïjin préfère l'action !

Curieux de tout, il aimera mieux sortir que d'attendre l'inspiration à son bureau. Mais nul besoin de voyager loin pour trouver la matière d'un petit poème : le quartier qu'il connaît si bien lui semble dépaysant dans l'optique d'écrire des haïkus.

Le haïku dans ma propre vie

J'ai découvert le haïku un mois d'avril, au début de ce siècle, dans une période particulière de ma vie, au chômage. Après des études d'agriculture, j'avais enchaîné plusieurs métiers en fonction des mutations de mon mari. Tout en élevant trois enfants : garçon, fille, garçon.

Le haïku est alors devenu une part importante de ma vie autant personnelle que professionnelle. Animatrice d'ateliers depuis une dizaine d'années, je ne me considère pourtant pas comme une experte, mais comme une apprentie de chaque jour. J'aime autant faire écrire des haïkus qu'en écrire.

Je ne suis pas non plus une spécialiste de la parentalité bienveillante et des théories sur la relation parents-enfants. En tant que mère, j'ai fait du mieux que j'ai pu avec ce que je me coltinai de ma propre éducation (j'étais, paraît-il, une « enfant très rebelle » !) et avec le bon sens que les années m'ont peu ou prou enseigné. Ayant eu mon premier enfant très jeune avant de voyager avec lui dans plusieurs régions du Mexique, j'ai appris sur le tas, sans m'encombrer d'objets de puériculture ni de concepts éducatifs.

Avec mon ignorance sur ce qu'un bon parent « doit être » et les erreurs que j'ai pu commettre – et que je commets encore –, j'ai trouvé dans le haïku une simplicité et une clarté qui m'ont aidée au jour le jour avec mes enfants. Le « On verra », par exemple, n'a toujours pas sa place dans ma relation avec eux, et je n'ai jamais utilisé la troisième personne pour parler de moi.

Le haïku ne dit pas « On ». Il ne dit pas non plus « On verra ». Le poème japonais demande de voir maintenant, de prendre une décision là !

Mes trois enfants sont partis de la maison, mais j'ai la joie de continuer à transmettre le goût du haïku à mes filleuls et filleules, à mes petits voisins et à tous les enfants que je rencontre dans les écoles et collèges.

Avec mes enfants devenus jeunes adultes, nous communiquons par haïkus échangés à des moments toujours inespérés. Car oui, le poème japonais permet de mieux communiquer entre les générations, jour après jour et dans la durée, dans la proximité et dans la distance...

Par sa concision et sa précision, il a été et reste un moyen de bien m'entendre avec mes enfants et mes parents. Et même avec mon mari.

En particulier parce que le haïku aime l'humour et que l'humour aide à fluidifier les relations, n'est-ce pas ?

Pourquoi écrire des haïkus ?

✔ Parce que la pratique du haïku rend plus attentif et concentré. Enfants et grands retrouveront une connexion directe à la vie et au monde loin de toute forme d'écran, physique ou mental.

✔ « Présent dans l'instant présent » avec son corps et sa tête, l'enfant ne se sentira plus dissocié, mais bel et bien unifié.

☞ Parce que la pratique du haïku donne envie d'écrire et que l'écriture aiguise notre attention. Écriture et vie s'attisent mutuellement, en un cercle vertueux de créativité active.

☞ Grâce au haïku, on apprend à nommer les choses avec précision et on apprend... beaucoup de nouveaux mots, dans d'autres langues aussi.

☞ Par sa brièveté, le haïku offre une façon différente de communiquer avec notre entourage, spontanée et réfléchie à la fois, bienveillante et calme.

☞ Enfin, les haïkus écrits sont des marqueurs des moments heureux à garder et à partager avec les gens que nous aimons. On pourra donc les récolter de bien des façons...



PREMIÈRE PARTIE

APPRIVOISER LE HAÏKU





CAPTURER LE CŒUR DU HAÏKU

Avant même de parler de structure, le plus important est l'esprit subtil que le poème insuffle en quelques mots : une complicité entre soi et le monde, et parfois aussi, entre l'auteur (haijin) et le lecteur.

L'exemple qui suit est un des premiers haïkus écrits par Víctor, un enfant espagnol de 12 ans qui accompagnait sa mère⁷ lors d'une sortie à la campagne. Ce haïku va nous servir de guide. Mais vous ne devrez pas perdre de vue, au fil de cette découverte, que la raison d'écrire avec votre enfant n'est pas d'accomplir une prouesse technique ou d'atteindre une grande beauté, mais bien de partager une émotion en savourant l'instant ensemble.

entre los dedos
sentir el corazón
del saltamontes

*entre les doigts
sentir battre le cœur
de la sauterelle*

Víctor

Ces trois lignes contiennent les ingrédients du haïku : attention au petit être vivant, précision dans le choix des mots, simplicité.

Et dix-sept syllabes (5-7-5 syllabes dans sa langue d'origine*) merveilleusement agencées.

Attentif au battement du cœur minuscule de l'insecte, à la sensation infime et fugitive, Víctor a réussi à partager avec nous une émotion intime et rare. La composition du haïku est réussie, avec le cœur de la sauterelle placé au centre du poème, se confondant peut-être avec celui du garçon.

Les jeunes lecteurs pourront partager l'expérience et l'émotion de Víctor. Les lecteurs adultes, eux, pourront poser des questions qui dépassent le poème. Que deviendra la sauterelle ? Se sauvera-t-elle pour retrouver son monde d'herbes, gambader et rebondir jusqu'à la fin de la saison ? Et que deviendra son auteur, futur adolescent et futur adulte ?

En passant d'une langue à l'autre, les trois lignes de l'enfant rebondissent longtemps. Tel est le haïku, poème-fenêtre sur le monde !

Il est assez rare de parvenir à la perfection d'un haïku comme celui de Víctor. Mais cela peut arriver à tout le monde, un jour ou l'autre. Parfois, en travaillant beaucoup le haïku, d'autres fois, presque par magie, du premier coup. Même si la qualité d'un haïku ne dépend pas du temps consacré à son écriture**, on peut dire que le haïku n'est pas un « petit texte spontané » : il nécessite un certain travail.

Pour autant, le haïku n'est pas un poème qui fait des prouesses, il ne parade pas. Il ne paralyse pas le lecteur en l'épatant, comme certains poèmes occidentaux, tellement bien construits que l'on se sent écrasé d'admiration et... sans voix.

* La deuxième ligne comporte bien 7 syllabes : le dernier mot étant aigu, on ajoute une syllabe en espagnol.

** Le travail de composition du haïku peut prendre quelques minutes ou des semaines.

Il y a de la candeur et de la profondeur dans le regard que le haijin porte au monde. Un mélange d'innocence et de profonde sagesse. Un modèle pour les adultes !

Car pratiquer le haïku va de pair avec un sens aigu de l'observation des choses qui passent la plupart du temps inaperçues. Cela demande une réelle capacité à s'émouvoir avec elles et par elles, une faculté qui peut s'apprendre mais qui nous dépasse la plupart du temps.

Ce sont des moments très spéciaux qui permettent au haïku de jaillir. Ce n'est que dans un second temps, après l'observation, que viendra le moment de choisir des mots pour exprimer, sans rien enjoliver, le petit choc de l'émotion ressentie.

Nous verrons plus loin comment se construit un haïku et comment vous pourrez guider l'enfant de façon concrète.

La nature est au cœur du haïku

L'éclosion d'un iris ou la démarche d'une poule d'eau intéressent le haijin davantage que les grands bouleversements de l'actualité. D'ailleurs, nous les haijins ne sommes pas fans des infos ! Si les parents sont trop accaparés par les médias, il va sans dire que la capture des moments-haïkus pourrait être plus difficile...

Au Japon, pays d'origine de notre poème, la Nature fait partie de la vie des êtres humains. Si vous regardez un film japonais, vous verrez comment se mêlent, dans un même plan, les visages et les feuillages. La nature n'est pas juste un élément du décor, le haijin sent qu'il en fait partie, comme tout ce qui vit. Et même comme ce qui ne vit pas : une pierre, par exemple.

Mais la Nature se trouve aussi en ville, dans les gestes de la vie quotidienne, dans le sport, partout.

Les saisons sont très importantes dans le haïku. Avant d'écrire les deux exemples qui suivent, leurs jeunes auteurs avaient juste

**PRIMAUTÉ DES SENS...
AU PRÉSENT!**



L'auteur d'un haïku écrit à partir de ce que ses sens perçoivent à un instant donné – l'instant présent – et non à partir de ses pensées (ce qu'il sait ou croit savoir) ou de ses sentiments (ce qu'il ressent ou croit ressentir). Parti pour observer la nature et le monde « sans mots dans la tête » (dans la mesure du possible!), l'apprenti haïjin, quel que soit son âge, retrouvera la magie de ses cinq sens : la vue d'abord, puis l'ouïe, puis les autres sens, en particulier le toucher et l'odorat, moins sollicités au quotidien. Peu à peu, les sens endormis se réveilleront. Au fur et à mesure que l'on pratique le haïku, la capacité à capturer des sensations s'aiguisent et s'affinent, les capacités sensorielles se développent avec l'envie de tout capturer...

Quand l'enfant dit ce qu'il voit, il va parfois parler de lui-même sans s'en rendre compte. Par le biais des observations qu'il choisit (ou non) de noter (mais on dirait parfois que ce sont les observations qui choisissent le haïjin...), l'enfant (ou l'adulte) nous livre ses états d'âme et même des sentiments profondément enfouis. Par exemple, tel enfant choisit de parler dans son haïku d'un écran éteint, tel autre d'une petite herbe dorée se balançant au vent, tel autre enfin, note des couleurs exubérantes, etc. Bien sûr, l'adulte s'abstiendra d'en faire la remarque et ne cherchera pas à interpréter cela pour ne pas couper l'enfant dans son bel élan d'expression. Dans tous les cas, il est très important d'aller à la découverte du monde d'abord et d'essayer d'écrire seulement après... et non le contraire. Car les mots peuvent être des obstacles à notre attention active!

noté une phrase sur leurs cahiers : « J'entends le bruit de l'eau. » Cette simple observation auditive a pris une autre dimension lorsque les jeunes poètes, grâce à l'adulte qui les guidait, l'ont affinée en précisant le moment de l'année.

*enfin le silence –
le petit bruit de l'eau
dans le radiateur !*

*le bruit de l'eau
de la cascade d'Albert –
mardi 2 juin*

Voyez comment le premier haïku témoigne d'une atmosphère hivernale, recueillie, dans un lieu clos où la vie se manifeste doucement. Dans le second, à l'opposé, nous sommes dehors (dans le parc d'Albert, dans la Somme), à la veille des grandes vacances, et quelque chose se prépare... Une allusion à la saison change tout, dans un haïku !



EN PRATIQUE Vous pouvez encourager l'enfant à observer tout ce qui, dans sa vie, constitue des petits événements qui pourraient devenir des haïkus. Mais vous devrez commencer par aiguïser vous-même votre regard.

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



La magie du haïku
isabel Asunsolo



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à la lettre des éditions Leduc.s et recevez des **bonus**,
invitations et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

L E D U C . S
E D I T I O N S